

La Maison Grise

(Suite de la 1ère page)

Quelques instants après, Germain, blême, était debout auprès du lit de sa fille, pendant que Dolorès, aidée de Marguerite, arrangeait la malade, soulevait ses oreillers et essayait de la réchauffer avec des bouillottes brûlantes. Un frisson presque ininterrompu secouait le corps de la jeune fille. Elle remuait lèvres, palait, s'agitait et ramenait toujours hors du lit deux mains glacées et grelottantes.

Le docteur Domenech, qu'on avait envoyé chercher, accourut en toute hâte. Il examina la malade, l'ausculta très sérieusement, et dit enfin :

—J'espère que ce ne sera rien. Mais sa physionomie démentait ses paroles. Il déclara à Dolorès, qui l'accompagnait, qu'il s'agissait d'une fluxion de poitrine avec complications cérébrales. L'état lui paraissait grave. Il ne s'expliquait pas la soudaineté et la rapidité du mal. Il s'informa si Josée n'avait eu aucune violente émotion. La veille, tous l'avaient laissée très calme. Germain, qui idolâtrait sa fille, ne la contrariait pas... c'était étrange.

Le vieux docteur connaissait depuis sa naissance cette enfant, dont la vie était si intime ment liée à celle des Tixador ; puis Louise l'aimait, et, à ce titre, il s'y intéressait doublement. Il réfléchissait, il cherchait, pendant qu'au retour le vent le fouettait au visage ; il ne voyait guère d'espoir. La situation lui paraissait très grave. Il essaierait, il tenterait l'impossible ; mais il doutait bien... Ah ! le vent qui courait sur la route du Vernet devait être un vent de malheur... Où étaient les traces du joyeux travestissement de la veille ?

Louis Tixador, à peine remis de son trouble, était bouleversé par cet événement : Josée malade !... Josée, que l'on avait toujours vue si fraîche, si rayonnante de santé, était-ce bien la même qui gémissait sous ses rideaux roses, les pommettes enflammées, les yeux éteints ? La journée se passa pour elle dans une prostration complète : une respiration sifflante soulevait sa poitrine. Sur le soir, le délire vint. Elle parlait de des êtres invisibles.

Ce n'est pas mon père, disait-elle. Or ! "las bruxas !" en ont-elles fait du mal !...

Au bout d'un moment : —Il faudra restituer. Maman a dit qu'il fallait tout rendre à Graciette... Oh ! les chonettes !... Une, deux, combien sont-elles ? Je les vois au plafond... elles sont dix !... L'autre n'y est plus, continuait elle d'une voix plaintive. Je l'ai vue s'enfoncer dans le mur... C'est Gracia qui est à sa place... Mon père n'est pas coupable, "les encantades" ont tout frit... Et elle s'affaissait sur ses oreillers.

Puis, tout à coup : —Nous n'avez pas vu l'escalier ? On y pleure... Il ne faut pas y aller... Maman est morte... et moi il faut rendre tout.

Un moment, elle s'adressa à Marguerite : —Je rendrai Pierre aussi, mais je n'aurai pas grand mérite, puisqu'il ne m'aime pas.

Dolorès et sa fille, qui se remplaçaient auprès d'elle, écoutaient, navrées, ces divagations. Quant à Germain, affaissé dans un fauteuil au pied du lit, il demeurait immobile, stupéfait, les yeux fixés sur le visage de son enfant. Il n'entendait rien, il ne comprenait rien. Parfois il passait la main sur son front pour essuyer les gouttes de sueur qui y perlaient, puis il reprenait sa pose de statue. On eût dit la Douleur et Désespoir incarnés dans une seule image. Durant trois jours, on ne put le faire se coucher. C'est à peine s'il absorbait un peu de bouillon, que Dolorès lui faisait prendre presque de force. Rien ne pût l'arracher de là.

Un matin, M. Domenech déclara qu'au lieu de s'améliorer, la situation empirait. Le poumon droit congestionné rendait la respiration très difficile, et la fièvre devenait

plus intense. Tous étaient désolés, Marguerite passait aux Clarisses le temps qu'elle ne donnait pas à Josée. Louise, Graciette, tous les amis venaient prendre des nouvelles près de la malade, en dehors de ceux qui la soignaient.

La vieille Marie pleurait chaque fois qu'on l'interrogeait.

Il y avait du sortilège là-dessous, disait-elle : sans cela, Josée, qui était si contente la veille, se serait-elle trouvée malade le lendemain ? D'ailleurs, on avait vu, la nuit, des lumières passer et repasser au premier étage de la Maison Grise. A coup sûr, les fées avaient jeté un mauvais sort à Josée.

Et elle portait dans la chambre de la jeune fille toutes les reliques qu'elle possédait. Elle faisait brûler des cierges aux Capucins, devant sainte Innocence, vierge et martyre, aux Clarisses, devant la dévouille de la Mère Antigaute... Josée se faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient. Son calme, son air doux et sérieux lui gagnaient les cœurs.

A chaque instant, Pierre venait aux informations. Il aimait cette enfant comme sa sœur, et si un sentiment plus fort n'avait pu naître dans son cœur, il lui portait l'affection que tout honnête homme doit avoir pour la femme qu'il va épouser.

Il était peiné de la maladie de Josée ; mais avec l'espoir que la jeunesse porte toujours en elle, il se figurait qu'elle guérirait.

Un jour, Graciette obtint de voir son amie. Elle s'approcha du lit. Josée, en proie à une forte fièvre, ne la reconnut pas. Elle la repoussa :

—Allez-vous-en ! Ce n'est pas Graciette, c'est l'autre, je la vois. Que me veut-elle ? Puisque je vous dis que je laisserai Pierre...

Et d'une voix entrecoupée :

—C'est Marguerite... qui finira... Le quatrième jour, M. Domenech dit qu'il n'y avait plus d'espoir. Pierre demanda à voir celle qui était sa sœur et sa fiancée. Josée chantait à ce moment la chanson de Guillaume de Cabestany.

Guillaume de Cabestany était châtelain du village de ce nom, aux environs de Perpignan. Pour son malheur, il aimait Saurimonde, femme de Raimond de Castell-Rossello, son voisin. Il sut lui plaire. Pour se venger, le mari tua Guillaume et lui arracha le cœur, qu'il fit manger à sa femme.

Quand celle-ci sut quelle affreuse cuisine on lui avait servie, elle déclara qu'elle n'avait jamais rien goûté d'aussi bon et qu'on ne pourrait jamais lui en retirer la saveur de la bouche.

Raimond, furieux, courut à son épée. La jeune femme monta aussitôt en haut de la tour, dont on voit encore les ruines, à quelques kilomètres de Perpignan, et se jeta en bas.

Le roi d'Aragon, Alphonse II, fit arrêter Raimond de Castell-Rossello, qui fut mis à mort dans sa prison, et ordonna que Saurimonde et Guillaume de Cabestany fussent réunis dans le même cercueil.

Quand Josée aperçut Pierre : —Le voilà ! disait-elle ; mais je ne lui mangerai pas le cœur.

Pierre sanglotait. Ah ! il sacrifiait, sans hésiter, sa part de bonheur en ce monde pour que Dieu fût à la vie cette compagne de son enfance ! Mais Dieu savait qu'il n'aurait pas souffert seul...

Sur le soir, l'agitation tomba. On avait enfin réussi à emmener Germain et à lui faire prendre quelque repos. Dolorès était sortie : elle allait à Saint-Jean prévenir un prêtre. Marguerite se trouvait seule près de la malade. Assise à côté du lit, elle égrenait son chapelet.

Tout à coup, la main de Josée se posa sur la sienne.

—Marguerite ! appela-t-elle.

Marguerite leva la tête et regarda la pauvre visage pâli, creuse par la souffrance, dans lequel les deux regards yeux gris ressortaient de leur cercle de bistre.

—Marguerite, tu finiras ce que j'ai pas fini !

Et sur un geste de la jeune fille :

—Je me souviens, dit-elle d'une

voix faible mais distincte... Là, sous l'oreiller... tu prendras le manuscrit... tu liras... tu répareras...

Elle s'arrêta, un moment épuisée, pendant que Marguerite écoutait, tremblante.

—Moi, je ne peux plus... je ne peux pas finir.

Sa tête retomba en arrière. Un instant après, elle rouvrit les yeux : Marguerite, ma bague, dans la commode... prends là... je la donne à Gracia... pour toi, ma robe blanche... Tu la mettras, n'est-ce pas ? Promets-le... J'y ai tant travaillé !...

—Je te le promets, dit tout bas Marguerite.

—Ta mère a toujours été bonne... j'aurais voulu être sa fille... Tu diras... Tu diras à Pierre... que je l'aimais bien... !

Marguerite l'interrompt en pleurant :

—Tais-toi, chérie ; tu te fatigues... veux-tu que je t'appelle ?

—Non, laisse-moi parler... et laisse-le... cela vaut mieux. Ne juge pas mon père, Marguerite, et... finis ma tâche...

A ce moment, Dolorès introduisit le prêtre. On le laissa seul avec la mourante.

Quelques instants après, il sortit de la chambre, et Germain revint prendre place au pied du lit, pendant que Marguerite essayait les tempes de Josée, et que Dolorès préparait un médicament, donné par le docteur, pour soutenir les forces de la jeune fille.

—Marguerite, articula péniblement Josée, je te lègue... mon père...

Puis, regardant Germain :

—Père, venez près de moi.

—Père, vous réparez... c'est assez...

Mais Germain ne devait jamais savoir de quoi il y avait assez.

Un hoquet souleva la poitrine de la mourante. On crut que c'était la fin...

Elle rouvrit encore les yeux ; quelques mots comme un souffle passèrent entre ses lèvres :

—Père, je vous aime !...

Calme comme elle l'avait toujours été, tranquillement, sans secousse, elle s'endormit pour jamais, pendant que Germain, ivre, hébété, inconscient, se laissait emmener sans résistance, et que Marguerite, embrassant la morte, lui fermait pieusement les yeux.

Germain la voulait riche et heureuse. Josée était riche d'un trésor que ni lui serait jamais dérobé... Josée était heureuse d'un bonheur qui n'aurait point de fin...

Elle partait en pleine jeunesse, laissant, comme toujours, qui terminait toujours ce que Josée avait commencé...

Ce fut elle encore qui fit la toilette de la jeune morte, et de dessous l'oreiller elle retira une liasse de papiers jaunissés qu'elle mit sous clef dans un meuble de sa chambre.

Pendant quelques heures encore, les cheveux d'or s'étalèrent sur la blancheur de l'oreiller ; comme le jour où la petite Madeleine offrait, devant saint Jean, la main à Véronique, un rayon de soleil vint mettre des étincelles sur le fluide manteau ; le pur visage de Josée, couronné de roses blanches, se détacha tout blanc sur les tentures pâles ; les mains jointes et leur chapelet disparaurent sous une avalanche de fleurs blanches, les cierges bénits brûlèrent devant un Christ, puis tout rentra dans la nuit. Le rayon qui avait brillé dans la Maison Grise s'était éteint pour toujours.

Avec son linceul embaumé, Josée fut couchée dans le cercueil de chêne ; le prêtre vint y jeter l'eau bénite et Germain dut accompagner sa fille au champ du repos. Soutenu par Louis Tixador et le docteur Domenech, il marchait comme un automate, sans se rendre compte de ce qu'il faisait. Par moments, on eût dit qu'il souffrait. Peut-être se figurait-il accompagner Josée à l'autel, toute vêtue de blanc, comme il l'avait souvent rêvé, puis la confier au guide choisi par lui ? Elle était vêtue de blanc aussi ; mais là où on la menait, Josée n'aurait besoin ni d'appui ni de guide.

Derrière Germain, Pierre venait

avec le Commandant, puis leurs amis ; la famille. Plus loin, Dolorès et Marguerite, en deuil de celle qui était pour elles une fille et une sœur, avaient voulu l'accompagner jusqu'au bout. Arrivées au but, elles ne purent retenir leurs sanglots. Josée fut descendue dans le caveau des Tixador. Quand la bière eut glissé sur les triangles de fer, Germain, qui n'avait pas bougé jusque-là, poussa un gémissement sourd, s'écroula en cri de fauve blessé. Louis Tixador se retourna, et peut-être eut-il la sensation que, derrière la pierre qui murait le caveau, à côté du corps de Josée, on venait d'ensevelir ce qui avait été son mauvais génie.

Cédant à une impulsion soudaine, il s'agenouilla à côté d'un groupe de femmes en noir, penlant que montait à ses lèvres, souvenir des jours de sa lointaine enfance :

Notre Père, qui êtes aux cieux, etc...

Quand il se releva avec le groupe à genoux à ses côtés, il s'aperçut que la modeste tombe touchant son luxueux caveau était ornée d'une croix portant ces mots :

Ci-gît la mère de Graciette.

Depuis trente ans, il faisait sa première prière sur la tombe d'une inconnue.

Des voitures attendaient à la sortie du cimetière. Germain ne descendra pas les lèvres. Louis et M. Noé lui adressèrent quelques mots de consolation. Il ne répondit pas.

En arrivant au Vernet, on voulut le garder dans la Maison Blanche ; mais, toujours sans rien dire, il traversa le jardin et rentra chez lui.

On le laissa seul quelques instants, croyant qu'avec son caractère sombre il ne voulait pas donner le spectacle de ses larmes.

Quand Pierre et sa mère revinrent le chercher, ils le trouvèrent dans la chambre de Josée, coiffé de sa baratin rouge et astiquant à tour de bras le fond déverni de l'armoire. Pierre, surpris, voulut l'arrêter, il lui parla doucement. Germain releva la tête, se mit à rire silencieusement et recommença à astiquer... Il était devenu fou !...

On ne put l'arracher de cette chambre. Il fallut, dans la suite, lui porter ses repas, qu'il prenait docilement pourvu qu'on le servit sur la commode, devant les portraits de sa femme et de sa fille.

On arrangea pour lui le lit de Josée. Il y passait de longues heures tout habillé et en sortait pour s'asseoir devant ce fond d'armoire, qu'il frottait, frottait sans cesse.

Deux jours après l'enterrement de sa fiancée, Pierre était reparti à Toulouse pour y passer ses derniers examens, après lesquels il devait définitivement se fixer à Perpignan.

La Maison Blanche, bien triste sous le deuil de Dolorès et de Marguerite, s'égayait à peine quand Louis Domenech ou Graciette Noé y faisaient une courte apparition.

VI

Marguerite est installée dans sa chambre. Sa mère vient de lui donner le baiser du soir, et il y a longtemps que M. Tixador a regagné son appartement. Une lampe en onyx, coiffée d'un abat-jour rose, envoie ses reflets pâles sur les cheveux noirs de la jeune fille, assise devant un petit bureau en marqueterie sur lequel sont posés des papiers froissés.

Elle lit :

"Octobre 1864.

Enfin, je suis arrivé à être quelqu'un. Moi, Germain Rivals, fils de paysans, paysan moi-même hier encore, je suis aujourd'hui assez considéré et assez riche pour que les Delmas me donnent leur fille en mariage. Il me manquait cela pour être tout à fait posé. J'éprouve un sentiment d'orgueil en pensant à toutes les difficultés que j'ai dû vaincre pour en arriver là. C'est peut-être pour cela que je sens le besoin d'écrire, de retracer ma vie pour la revivre quelquefois.

Je me vois tout petit, jouant avec Louis Tixador, qui, lui, était choyé comme le neveu du maître, alors que j'étais un ophelin recueilli par charité, soigné par une

"Let the GOLD DUST twins do your work."

GOLD DUST

will clean anything cleanable—clothes and dishes, pots and pans, floors and doors—in fact, anything from cellar to attic. GOLD DUST lightens labor, lessens care.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

Not yet snowed under

Although we have had mountains of snow last winter, we did not get snowed under, but managed to keep on top of the banks.

Now that Nature has come again in its Spring garb, we beg to remind our numerous customers that we have received nearly all our stock of new Spring and Summer goods to clothe, feed, wash, paint, nail, tie, harness, smoke and chew, sow, plant, &c. &c. commodities too numerous to mention.

As usual we will take in exchange for our goods : eggs, produce of all kinds, pork, hides, pelts, butter, wool, &c. &c. We humbly solicit an inspection of our stock before buying elsewhere.

We are still sole agents for the celebrated New Empire Sewing Machine.

J. O. Arsenault's Sons & Co. L'd't
WELLINGTON

Burdock BLOOD BITTERS CURES

Dyspepsia, Bolls, Pimples, Headaches, Constipation, Loss of Appetite, Salt Rheum, Erysipelas, Scrofula, and all troubles arising from the Stomach, Liver, Bowels or Blood.

Mrs. A. Lethbridge, of Ballyduff, Ont., writes: "I believe I would have been in my grave long ago had it not been for Burdock Blood Bitters. I was run down to such an extent that I could scarcely move about the house. I was subject to severe headaches, backaches and dizziness; my appetite was gone and I was unable to do my housework. After using two bottles of B. B. B. I found my health fully restored. I warmly recommend it to all tired and worn out women."

ADVANTAGES !

Advantages in buying a sewing machine from J O Arsenault's sons and Co, Wellington

A handsome drop head machine, latest design and best material (New Empire,) for \$30

An excellent machine Improve new model drop head for \$25.

A good serviceable machine best finish and latest design for \$20.

Compare the above prices with the prices which are given you by agents and you will see how much money you can save by buying from

J. O. Arsenault's Sons & Co. Ltd. Wellington

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une invention? Si oui, demandez nous le Guide des Inventeurs, pour savoir comment obtenir les brevets. Informations fournies gratuitement. M. A. B. 11, rue de la Station, Paris. Bureaux: 11, Atlantic Building, Washington, U.S.A.

Abonnez-Vous a L'Impartial